

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Ecole de NOYAREY (Isère)

UN DÉMÉNAGEMENT COMPLIQUÉ

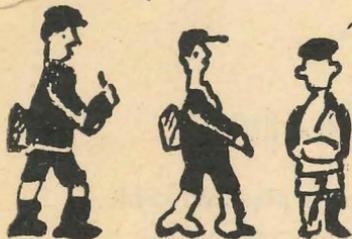


EDITIONS, DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03



Un déménagement compliqué



Depuis plusieurs jours, Antoine manquait l'école. Cela ne nous a pas surpris, car il nous avait dit :

« Bientôt, je déménage. » Déménager est chose assez rare pour le petit hameau du Poyet qu'il habite.

Les prairies, les champs et les bois au milieu desquels se trouvent les trois maisons du hameau se terminent au Nord par un escarpement assez raide.

Ce n'est pas loin de Noyarey, mais c'est difficile pour y accéder. Un mauvais chemin qui part de la route permet à un mulet de passer ; quant à celui de la Bauche, c'est plutôt un boyau étroit qui escalade la roche qu'un chemin. Quand on y est, on a une vue ravissante sur la Vallée de l'Isère et sur Grenoble, qui, en cette saison, forme une ligne grisâtre au Sud.

* * *

Le déménagement était donc compliqué, d'autant plus qu'il fallait descendre une grosse provision de bois de chauffage, de foin et tous les animaux domestiques de la maison : vaches, chèvres, poules, ainsi que les meubles.

* * *

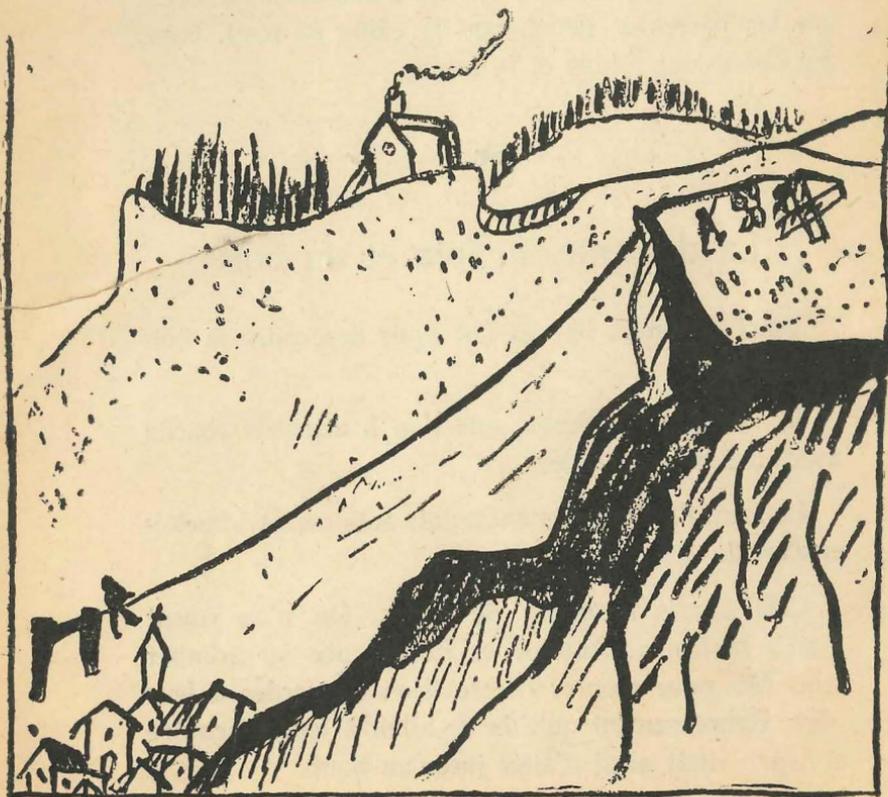
La pose du câble

Pour le foin et le bois, on a placé un câble.

Justement le papa d'Edwige Capelli en a un de 600 mètres et qui pèse bien 400 kilogr. Il était enroulé sur un treuil qu'on a posé sur des fourches d'arbres pour le soulever un peu.

Auparavant, M. Bordignon avait demandé à M. Ode-mard la permission de couper quelques branches dans le taillis pour faire un sentier.

Fonsio et Valérie prennent l'extrémité du câble et après l'avoir fait passer sur leur épaule, tirent de toutes leurs forces. Ce câble se déroule petit à petit. Allez ! En avant ! Crac ! crac ! Oh malheur ! les



fourches ont cassé ! Il faut remonter, les placer et enfin, après bien des peines, le câble est déroulé. Il traîne à terre. Il faut le faire tendre.

Sur un treuil solidement amarré, M. Capelli attache l'extrémité et, oh hisse ! six hommes : Valérie, Fonsio, Monsieur Capelli, Monsieur Bordignon, Robert et Antoine (ils ont 10 et 8 ans les deux derniers) tirent sur les barres et peu à peu le câble se tend, passe par-dessus les arbres et le ravin.



La descente du foin et du bois

Voici comment ils ont fait pour descendre le bois et le foin.

Ils ont fait des fabots que l'on a attachés chacun avec une grosse corde.

Le foin, ils l'ont mis en ballots solidement attachés eux aussi.

Cela a pris beaucoup de temps. On n'en voyait jamais la fin !... Antoine et Robert ont dû grimper trois fois pour monter la provision de cordes à leur père. Heureusement qu'Edwige allait à leur rencontre et leur évitait ainsi d'aller jusqu'au haut.

Il a fallu aussi une bonne provision de crochets. Les arbres ne sont pas rares là-haut et leur fabrication fut vite faite ; une fourche un peu solide, vlan ! vlan ! deux coups de serpe et en voilà un ! et de deux et de trois !



C'est pour aujourd'hui la descente. Tous ceux du Poyet sont là : le papa d'Edwige, le papa de Constantin aident à Monsieur Bordignon.

Voilà un paquet qui est accroché. Lâchez ! Attention ! Vzz ! Vzz ! le fagot glisse, rapide ; le crochet fume. En bas, Monsieur Bordignon le décroche. Ça va vite ! mais il faut se tirer de côté et ne pas se trouver sous le câble.

Un des fagots s'est décroché à l'arrivée et il a été violemment projeté sur le côté. Madame Oddou qui était là a failli le recevoir sur la tête.

Quelquefois les crochets s'allument en chemin et, usés par le frottement, ils cassent ; le fagot tombe avec fracas.

Un fagot avait été suspendu par un crochet de fer. Ça fumait tout le long et on aurait dit que le câble était en feu.

Jeudi, Edwige et Linda se sont bien amusées auprès du câble, Elles ont fait de petits fagots et les ont fait descendre.

Le papa d'Edwige n'aime pas qu'on s'amuse près du câble, car il a peur qu'en accrochant un fagot on ne soit entraîné par son poids dans le vide.

Cela a failli arriver au papa de Constantin qui a manqué être emporté par un paquet de foin. On a froid de penser à ce malheur !





Au tour des animaux

Ce qui fut comique, c'est la descente des animaux domestiques : pas les vaches bien sûr. Elles sont grosses, ces bêtes-là, et savent suivre le berger quand on les mène par la corde. Charmante, qui est rousse, Marquise qui est rouge avec le bout du nez blanc, descendirent très facilement par le mauvais chemin de la Bauche.

Mais les veaux encore tout jeunes, ceux de 10 jours et 15 jours, ne peuvent pas marcher facilement. Constantin en tire un par la corde et le fait avancer avec beaucoup de difficultés. Son frère Valérie qui essaye de tirer l'autre, ne pouvant pas y parvenir, s'écrie :

— Ah ! tu ne veux pas marcher ! Je vais bien te descendre quand même.

Alors, il le couche par terre, lui attache les pieds et hop ! comme une fourrure il le passe autour de son cou. C'est bien un peu lourd et il marche le dos courbé, à grands pas pesants.

Les veaux avaient l'air tout étonnés de faire connaissance avec le pays.

Nous qui étions en bas à attendre, nous étions aussi très étonnés de voir porter le veau de semblable façon.





La descente des chèvres

Une fois le gros bétail descendu, c'était au tour des chèvres. Ce fut le travail de Robert et d'Antoine.

Robert s'occupait de la petite qui se nomme Mignonne et Antoine qui ne voulait faire qu'un voyage, s'occupait de Blanchette et de Millette. Celle-ci est récalcitrante; elle ne veut pas avancer et tire sur la corde. Antoine tire aussi : « Té ! Millette ! té ! crie-t-il ». Mais la chèvre s'arcboute et pan ! tout d'un

coup, d'un coup de corne, fait tomber Antoine et se sauve vers l'écurie. Antoine se relève tout boueux, et il pleure, il pleure !...

Il fut bien obligé de remonter pour chercher Millette. Cette fois il lui attacha un fagot au cou pour l'empêcher de se sauver ; et tout doucement il la conduisit à sa nouvelle demeure. Ce ne fut pas commode, allez !...



La descente des poules

C'est Monsieur Bordignon qui a descendu les poules. Il les a toutes mises dans une hotte qu'il a portée sur son dos.

Les bêtes sont bien entassées ; on entend des gloussements, des cris de colère, de révolte, sortir de la prison d'osier.

A l'arrivée, la poule du fond était à moitié morte et l'on croyait qu'elle avait l'œil crevé. Mais maintenant elle l'ouvre cet œil, et ça ne sera peut-être rien...

Les meubles sont arrivés par un autre chemin. Ils les ont amenés en charrette avec beaucoup de précautions. Ce fut vite aménagé.





La première soirée au village

C'est ce soir que, pour la première fois, Antoine et ses parents couchent au village.

Ils habitent la même maison que Paul Moretti et il n'y a qu'une petite cloison qui les sépare.

— Pan ! Pan ! C'est toi, Paul ?

— Oui, que fais-tu ?

— Je viens de me coucher.



— Où ?

— Là, à côté de toi.

— Mais, tu sais, je suis presque par terre.

— Vrai ?

— Oui, quand on a monté les meubles tout à l'heure, mon papa s'est aperçu qu'il avait laissé les traverses du lit à son atelier de Saint-Jean.

— Tu est content d'être ici ?

— Pas trop.

— Pourquoi

— Il n'y a pas assez de large ici.

— Il n'y a pas d'arbres à fruits sur la place.

— Ça ne fait rien, nous nous amuserons ensemble.

— Tu as raison, puis on sera vite à l'école. On ne se gêlera pas cet hiver quand il fera bien froid.

Et ils bavardent tous trois à travers le mur. Robert et Antoine entonnent la chanson des Croix de Bois et c'était bien 9 heures quand ils s'endormirent.

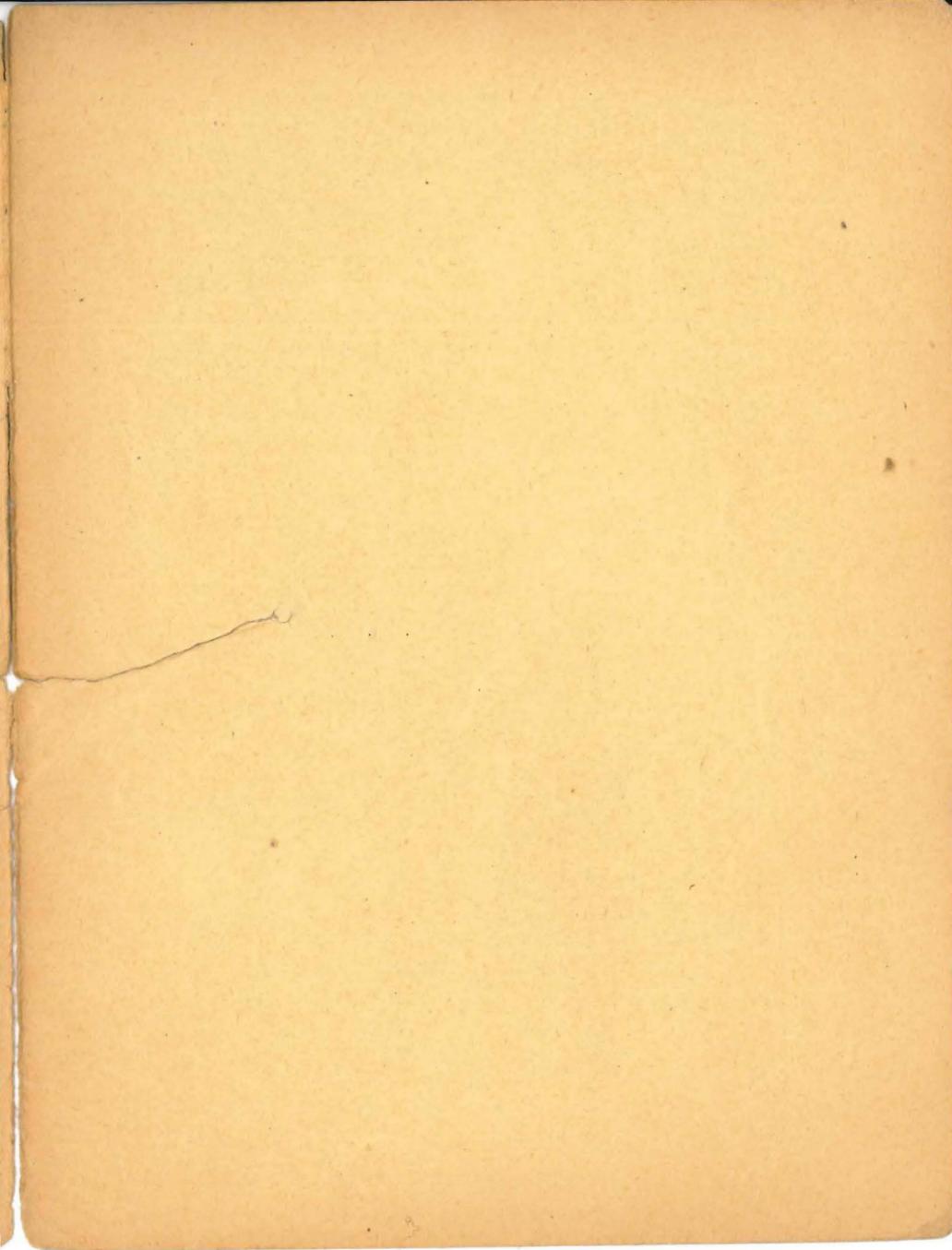
Celui qui s'habitue le moins vite, c'est le plus jeune frère d'Antoine, le petit Alfred qui a 4 ans. Il n'avait jamais vu Noyarey, sauf le jour de son baptême, nous dit Edwige. Le lendemain, il s'est sauvé n'importe où, croyant aller là-haut vers les prairies et les vergers du Foyet.



La maman d'Antoine, non plus, n'est pas bien contente de ce déménagement, car on est tout de même plus tranquille dans la solitude de la campagne.. Quant au papa d'Antoine, qui, tous les matins, descendait avant le lever du jour pour aller à son atelier, il ne se montre pas mécontent du tout de sa nouvelle installation.

Noyarey, le 14 Décembre 1932.





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITNA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)
